

ASSOCIATION SAM-HESTER
PERRINE VALLI

Je pense comme une fille
enlève sa robe



jeudi 16, vendredi 17, samedi 18 décembre à 19h
AU STUDIO JORGE DONN

JE PENSE COMME UNE FILLE ENLÈVE SA ROBE

Première le 20 janvier 2009 Festival Faits d'Hiver, Mains d'Œuvres, St-Ouen

conception et chorégraphie **Perrine Valli**
interprétation **Jennifer Bonn, Perrine Valli**
création sonore **Jennifer Bonn**
création lumière **Cyril Leclerc**
régie **Laurent Schaer**
scénographie **Marie Szersnovicz et Perrine Valli**
décor, costumes et accessoires **Marie Szersnovicz**
vidéo-projection **Akatre / Frédéric Lombard**

production : Compagnie Sam-Hester • coproduction : Festival Faits d'Hiver, Théâtre de l'Usine, Mains d'Œuvres • soutiens : DRAC Ile-de-France, ADAMI, Ville de Genève – Département de la Culture, République et canton de Genève, Ernst Göhner Stiftung, Pro Helvetia, Loterie Romande. • Cette pièce bénéficie d'une aide à la tournée Pro Helvetia et a été choisie «+ des PSO» • Lieux de création : Mains d'Œuvres, Micadanses, Théâtre de l'Usine

durée : 1 heure
www.perrinevalli.fr



À PROPOS DU SPECTACLE

Mon travail depuis 2005 s'inscrit dans une recherche chorégraphique abstraite. Je souhaite aujourd'hui me confronter à de nouvelles problématiques et ouvrir d'autres pistes de travail. Cette pièce, un duo danse et voix, aborde le thème du corps prostitué. Je suis donc partie d'une démarche différente : prendre un sujet sociétal qui m'interpelle, celui de la prostitution, et le confronter à mon travail. Ce sujet est traité sous trois angles :

- Une réflexion sur l'identité sexuelle : à partir de la phrase de Georges Bataille *Je pense comme une fille enlève sa robe* je me suis posé la question si un homme peut penser comme une femme ? Peut-il s'approprier son corps et sa pensée ? Le corps prostitué est appréhendé ici comme un corps miroir à travers lequel l'homme et la femme se regardent et se questionnent.

- Une réflexion sur la nudité : dans la prostitution, au-delà d'un corps sans vêtements, le corps nu devient un corps sans limites, accessibles à tous. Que signifie alors l'acte de se dénuder ? Un

corps nu peut-il être neutre ? Quelles sont les limites qui se cachent derrière la nudité ?

- Une réflexion sur le masculin : depuis la nuit des temps, le corps prostitué est une source d'inspiration dans la littérature, la peinture, la poésie, il est questionné par les arts, la sociologie, la politique... Mais les auteurs sont essentiellement des hommes. Et, qu'il soit masculin ou féminin, le corps prostitué, est un corps -presque uniquement- au service de l'homme. Sans lui, le corps prostitué n'existe pas. Peut-on alors traiter de ce sujet sans évoquer le corps de l'homme ?

Ces réflexions théoriques ont guidé ma recherche chorégraphique grâce à plusieurs mises en parallèle entre le sujet et le mouvement : l'espace du corps prostitué est souvent réduit (vitrine, voiture, lit...) tous les mouvements sont ainsi placés dans un espace limité. J'ai travaillé spécifiquement sur les positions verticales et horizontales qui sont, de l'attente à l'acte, les deux positions du corps prostitué. Le corps du client,

est souvent vu comme un objet, j'ai donc choisi de confronter mon corps de manière brute (sans lien émotionnel avec celui d'un autre corps humain) en travaillant en contact avec un objet scénique : une «table-lit» qui constitue le décor de la pièce. Je me suis inspirée du rapport à la fois passif et actif entre le corps prostitué et celui du client. Cet objet sert à la fois d'obstacle et de support au corps, le corps peut ainsi se laisser pendre, glisser, tomber, ou s'appuyer, se tenir, se repousser... Au niveau de la voix, nous avons travaillé à partir de différents textes traitant de la prostitution (Billie Holiday, Nike Cave, Aragon, Cocorosie, PJ Harvey...). Comment le langage parle-t-il du corps ? Quel imaginaire naît de ces paroles ? Que peut-on signifier avec les mots que le corps ne peut pas ? Ce travail de voix à partir des mots est interprété directement sur scène. Le traitement sonore de la pièce intégrale est constitué d'enregistrements liés aux univers sonores de la prostitution : bruits corporels, moteur de voiture, claquements de talons, souffle du vent...

Perrine Valli



TEXTE INTERPRÉTÉ SUR SCÈNE

«noir rien que les double projecteurs des véhicules qui rôdent coupant à travers les silhouettes des arbres tout autour arbres qui m'effrayent qui me rassurent qui sont ma cachette qui sont ma prison

je ne peux pas partir d'ici jusqu'à ce que et déjà j'entends les bruits étranges de cris étouffés rires et plaintes parmi le bruissement des branches et des corps contre la terre et les troncs d'arbres de voitures secouées sur leurs pneus et la faible musique qui parfois filtre par la fente d'une vitre baissée

je suis l'arbre pâle qui se distingue parmi les troncs obscurs mes branches toutes nues parées que de quelques babioles brillantes qui pendent d'une brindille par-ci par-là pour mieux capter la lumière des bas rayons qui balayent les bois le long des routes qui les amènent ici ici pour se laver de leurs sales pensées et mon corps est le réceptacle de leurs plus intimes confessions

je suis l'indulgence et notre contrat tacite établi que je dois te pardonner pour ce que mon corps entend de tes désirs coupables pour lesquels je suis l'image et l'outil

je suis la même femme qui partage ton lit je suis la mère de tes enfants je suis son image dans la glace mais toi tu n'as de courage que pour parler à ce miroir et nierait jusqu'à ton dernier souffle que ce reflet pourrait déjà exister dans

ce qui est reflété mais elle ne peut pas m'atteindre ni moi ni elle car ceci est ma place et celle-là la sienne et toi tu es le mur qui nous sépare nous existons dans un monde que tu as créé pour nous selon tes idées et tu dois nous protéger parce que nous sommes faibles dans ce monde qui est la cause même de notre faiblesse

et si seulement il y a très très longtemps nous aurions pu manquer de profondeur au point de croire qu'il y avait compétition entre vous et nous mais vous n'étiez pas si naïfs et avez divisé et avez conquis et maintenant elle t'attend à la maison et je t'attend dans les bois obscurs quand ton travail est terminé et tu es vide et je suis pleine de ton vide couchée sur le sol qui avant était terre et qui maintenant n'est que boue quelques billets froissés serrés dans ma main avec lesquels je suis sensée sécher mes larmes déjà taries depuis longtemps

et j'ai déjà oublié ton visage tu n'es qu'une lente brûlure éteinte par l'air frais de la nuit et par la terre humide et je lève le regard sur les noires lignes verticales des troncs d'arbres sur fond de ciel leur jugement silencieux leur compassion silencieuse leur silencieuse complicité avec ce qu'ici à lieu et déjà je dois me remettre debout car ceci ma lamentation n'est que le premier refrain d'un chant nocturne d'un chœur d'arbres pâles pour une salle d'hommes invisibles.»

Jennifer Bonn

PERRINE VALLI

Perrine Valli est née à Aix-en-Provence en 1980. Elle se forme au sein du Conservatoire d'Aix-en-Provence en danse classique, puis en danse contemporaine. Elle poursuit sa formation à Lyon, au sein de l'école Classe Danse Étude Hallet Eghayan où elle suit parallèlement des études à l'université en Arts du Spectacle. Un an plus tard, elle entre au Conservatoire National de Lyon, puis intègre en 2001 le Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse. Elle obtient une bourse d'étude pour continuer sa formation au sein de la London Contemporary Dance School, où elle reçoit son diplôme d'études en 2002. Elle crée sa première pièce *One pound nine the fish* présentée au Théâtre The Place, à Londres. Particulièrement intéressée par les techniques liées à l'improvisation, elle part trois mois aux États-Unis où elle participe à des ateliers avec notamment Julyen Hamilton, Nancy Stark Smith, Kirstie Simson, Olivier Besson. Elle est invitée à un festival d'improvisation à Boston où elle présente une deuxième pièce *Slow Mo*. De nationalité franco-suisse, elle travaille en 2004 à Lausanne, avec la compagnie Estelle Héritier en résidence au Théâtre de l'Arsenic, sur une création intitulée A5. Elle rejoint ensuite le collectif de la Dernière Tangente en 2004 et joue *Temps Morts* au Théâtre de Vidy à Lausanne et au Théâtre National de Séart à Paris. Elle rencontre la chorégraphe Cindy Van Acker avec qui elle commence une série de collaborations. Elle reprend le solo *Corps 00:00* notamment programmé par Roméo Castellucci à la Biennale de Venise et au Théâtre Commandini à Cesena. Elle fait une reprise de rôle dans *Pneuma* et joue *Puits*, avec les musiciens et poètes sonores Vincent Barras et Jacques Demierre. Elle travaille également sur sa dernière créa-

tion *Kernel* présentée en juin 2007 au Théâtre du Grütli à Genève, en collaboration avec le musicien Mika Vaino de Pan Sonic. Elle fonde en 2005 sa propre compagnie l'Association Sam-Hester et crée *Ma cabane au Canada* présentée au Théâtre de l'Usine à Genève, puis à Mains d'Œuvres à Paris. Elle obtient en avril 2006 une résidence à Mains d'Œuvres, structure multidisciplinaire située à Paris, pour une durée de trois ans. En 2007, elle y crée sa deuxième pièce *Série* en collaboration avec la musicienne française Colleen. Cette pièce est invitée dans plusieurs lieux en Suisse, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Russie et en Espagne où elle remporte le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza. En 2009, elle crée une troisième pièce intitulée *Je pense comme une fille enlève sa robe* présentée dans plusieurs lieux à Mains d'Œuvres dans le cadre du festival Faits d'Hiver à Paris, au Théâtre de l'Usine à Genève, au Théâtre Sévelin à Lausanne, à Südpol à Lucerne, à Super Deluxe à Tokyo...

Perrine Valli obtient une résidence de recherche Culturesfrance «Villa Médicis Hors les murs» qu'elle effectue au Japon durant quatre mois.

Sa nouvelle pièce *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* a été présentée à Mains d'Œuvres et à l'ADC-Genève en novembre 2010 et a remporté le second prix du concours chorégraphique Premio.

photos : © Akatre et Dorothée Thébert

2010/2011 LYON / DIRECTION : GUY DARMET
MAISON DE LA DANSE Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596



La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



La société TARVEL Décoration Florale pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz

Membres associés : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Groupe HARDIS (informatique)

Les artistes ont le plaisir de séjourner à la résidence CITÉA Lyon 8^e.